

ON CROIT SE BATTRE POUR LA PATRIE...

ANDRÉ MARTY *

(Avril 1926)

Le PCF mène campagne contre le Rif ¹

Pourquoi les Fils des Travailleurs meurent au Maroc ?

Les ambitions (de l'Allemagne) se heurtent naturellement aux droits et aux intérêts acquis des autres puissances... Le pangermanisme excite l'impérialisme anglais. Français, troublés dans leur pénétration, dite pacifique, au Maroc, Belges menacés au Congo par les antennes du traité franco-allemand du 4 novembre 1911, Anglais inquiétés par Kiao-Tchéou en face de Weï-Haï par le Homs Bagdad qui tend au golfe Persique, par le territoire allemand de l'Afrique orientale qui coupe la communication directe entre Le Cap et l'Égypte... tous ces anciens colonisateurs frémissent devant le rush des tard-venus.

Contrairement à ce que pourrait croire le lecteur, ce n'est pas un journal révolutionnaire qui porte ces lignes ; c'est la revue nationaliste *Le Mercure de France*, dans son numéro du 15 janvier 1926, page 319.

Il est impossible de mieux marquer les causes de la Grande Guerre au cours de laquelle vingt millions de travailleurs se sont égorgés pour permettre aux gros industriels et aux gros agrariens de s'emparer des marchés de leurs voisins concurrents et de s'enivrer

* André Marty (1886, Perpignan-1956 Toulouse)

Entre 1923 et 1953 - date de son exclusion au terme d'un procès préfabriqué - une des plus prestigieuses figures du PCF et de l'Internationale communiste. Ingénieur mécanicien, il est au cœur de la mutinerie qui éclate en 1919 à Odessa parmi les marins français qui refusent l'intervention contre la Révolution russe. Condamné à vingt ans de travaux forcés, il est libéré en 1923 à la suite de grandes campagnes de solidarité et adhère au Parti communiste dont il gravit les échelons jusqu'au secrétariat du Comité Central.

Parallèlement, il est, de 1935 à 1943, Secrétaire de l'Internationale communiste au côté du Bulgare Georges Dimitrov. Député de 1924 à 1955. Son action contre la guerre du Rif lui vaut en 1925 et 1926 sept condamnations pour un total de six ans de prison.

¹ Dans les années 20, on orthographie indifféremment Rif - graphie anglaise - ou Rif - graphie française.

d'or. Le grand organe conservateur de la bourgeoisie française *Le Temps* écrivait d'ailleurs quelques jours après (le 8 février 1926) sous le titre « l'enjeu de la lutte » : « Que les braves gens qui se nourrissent de rêveries et se gargarisent d'idéal ne viennent pas nous reprocher d'avoir rapetissé à une question de gros sous une lutte de race et un conflit de civilisation. Derrière les grandes phrases et les beaux sentiments, il y a les questions économiques qui commandent aux événements ».

Ainsi les partis conservateurs sociaux reconnaissent comme exacte la belle phrase d'Anatole France : « On croit se battre pour la patrie, on meurt pour les industriels et les banquiers ».

La majorité cartelliste de la Chambre a beau chanter la paix sur l'air de Locarno², elle peut cacher que deux guerres existent au Maroc et en Syrie³ depuis huit mois, deux guerres qui broient les jeunes travailleurs et accroissent les impôts du pays uniquement pour étendre les monstrueuses exploitations coloniales en noyant dans le sang la révolte des peuples esclaves.

Cette courte brochure démasque les buts réels de ces guerres de brigandages, c'est pour cela qu'elle doit pénétrer partout aussi bien dans les usines où les ouvriers fabriquent les explosifs qui tueront leurs frères ou eux-mêmes un jour, que sur les bateaux qui transportent la chair à canon. Il faut qu'elle passe aussi les murs des prisons, des casernes, et qu'elle aille jusque dans les tranchées du Rif apprendre aux jeunes soldats « morts en sursis » qu'un grand parti lutte inlassablement malgré la répression contre les crimes impérialistes pour les sauver d'une mort qui enrichira les banquiers. Ainsi nous arriverons à éclairer l'opinion de la majorité des travailleurs et à déclencher le mouvement de protestation populaire, qui seul, pourra arrêter les bras couverts de sang de nos gouvernants.

Le 2 avril 1926

152

² Les accords de Locarno (Suisse) résultaient de la conférence tenue du 5 au 16 octobre 1925 entre la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie et la Belgique qui garantissait les frontières établies lors du traité de Versailles (21 juin 1919) et visait à l'instauration d'une paix durable.

³ En 1925, le gouvernement de « Cartel des Gauches » - coalition des radicaux et des socialistes - dirigé par E. Herriot (les députés communistes étant dans l'opposition) mène deux guerres coloniales : en Syrie et au Maroc. La « grande révolte syrienne » embrase de 1925 à 1927 tout le pays alors sous « mandat français ».

Le 13 avril, la lutte contre l'occupation étrangère que mène depuis juillet 1921 Abdelkrim el Khettabi dans le Rif sous administration espagnole s'étend aux zones sous contrôle français.

ON CROIT SE BATTRE POUR LA PATRIE...

ANDRÉ MARTY

La presse, aussi bien la grande presse, dite d'information (« Petit Parisien », « Journal ») que la presse de droite ou de gauche, de « l'Écho de Paris » au « Quotidien », cache la vérité sur l'expédition du Maroc et déverse un monceau de calomnies sur le Parti communiste qui lutte contre la guerre.

Les ouvriers, les paysans, les soldats doivent savoir la vérité sur cette affaire : ils doivent savoir ce qu'on est allé faire au Maroc, pourquoi a éclaté la guerre du Rif, et quelle a été l'attitude véritable du Parti de leur classe. C'est ce que nous voulons expliquer ici.

Pourquoi sommes-nous au Maroc ?

Au nom de quel droit sommes-nous allés conquérir le Maroc ?

Il est nécessaire de rappeler brièvement les origines de l'expédition pour établir clairement que nous n'avions aucun droit sur le Maroc, sinon le droit du plus fort.

La conquête du Maroc fut décidée il y a 22 ans⁴. L'Angleterre éprouvait des difficultés à soumettre le peuple égyptien qui menaçait de se révolter contre sa domination. Pour avoir les mains libres, il lui fallait donner une compensation à la France qui n'avait pas abandonné ses prétentions sur la Haute-Égypte et le Soudan. Elle fit donc cadeau à la France du Maroc – qui ne lui appartenait pas en échange de quoi la France lui laissa l'Égypte – qui ne lui appartenait pas davantage. Ce marché fut l'origine d'une série de conflits et de marchandages entre les brigands impérialistes qui voulaient leur

153

⁴ Le 8 avril 1904 la Grande-Bretagne et la France signaient « l'Entente Cordiale » qui avait pour objectif de régler les désaccords sur les colonies, particulièrement l'Égypte et le Maroc. La France renonçait à l'Égypte. En contrepartie, la Grande-Bretagne avalisait ses ambitions au Maroc (qui était convoité par l'Allemagne et l'Espagne).

Le 3 octobre, l'Espagne reconnaissait la prééminence française sur le Maroc. Mais une clause secrète lui réservait une large bande axée sur le Rif qui s'étendait de la Moulouya à l'océan Atlantique, au sud de Larache. En 1906, la conférence d'Algésiras reconnaissait à l'Espagne et à la France des droits particuliers sur le Maroc.

part de gâteau. A plusieurs reprises, la guerre fut sur le point d'éclater entre eux. L'Espagne obtint le Riff. L'Italie, parent pauvre, eut un os à ronger : la Tripolitaine. L'Allemagne qui, ayant peu de colonies, aspirait à en conquérir, obtint en fin de compte, une portion du Congo. Tout cela, sans que les peuples intéressés aient été le moins du monde consultés.

Les Marocains ont montré, pour leur compte, qu'ils n'acceptaient pas la domination française. Après vingt-deux ans, dans un pays plus grand que la France, la zone pacifiée atteint à peu près la superficie d'une dizaine de départements français, celle où la sécurité est complète, encore moins !

L'œuvre de « civilisation » au Maroc

On nous a répété bien souvent que la France apportait aux nombreux peuples qu'elle a colonisés dans le monde les bienfaits de la civilisation. C'est à coups de fusil et de canon que la civilisation a pénétré au Maroc. Les colonnes françaises ont parcouru le pays, bombardant les villes, incendiant les douars, n'épargnant ni les femmes ni les enfants. Il a été prouvé – et le télégramme officiel a été publié – que le général Colombat, commandant le territoire d'Ouezzan, a donné l'ordre le 22 novembre et le 13 décembre 1925 de tirer sur les « laboureurs dissidents ensemençant dans le rayon d'action des postes ». Tous les moyens sont bons contre ceux qui ne reconnaissent pas la supériorité de la civilisation française !

Une fois le territoire « pacifié », on a chassé les Marocains des meilleures terres pour les remettre à des Européens : 400 000 hectares, la plus grande partie de la terre cultivable, ont été expropriés au profit des colons, grands et moyens ⁵.

L'indigène ainsi volé n'a aucun moyen de protester : il serait immédiatement jeté en prison. Il est réduit à vendre sa force de travail, il devient un salarié que l'on fait travailler de longues journées pour de bas salaires (moins de cinq francs pour douze à quinze heures de travail) et que l'on frappe comme une bête, quand épuisé, il refuse de travailler plus longtemps. Il continue à loger dans un gourbi misérable, à côté des grands bâtiments qui s'élèvent tous les jours pour abriter les banques, les comptoirs, les sociétés industrielles.

Il est plus malheureux qu'avant la conquête.

⁵ En 1956, les exploitations européennes détiendront environ 1 million d'hectares (400 exploitations couvrant à elles seules 400 000 ha).

Ceux qui en profitent

Les partisans de la colonisation s'en consolent en racontant qu'elle est faite dans l'intérêt de tous les Français. C'est le plus impudent des mensonges. Seules cinq ou six grosses banques, qui ont accaparé la vie économique du Maroc, ont profité de la conquête. C'est le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, c'est la Compagnie de Bordeaux, la Banque de l'Union Parisienne, c'est surtout la Banque de Paris et des Pays-Bas. Elles ont monopolisé entre leurs mains les finances du pays, les voies de communication, la lumière, la force électrique, la force hydraulique, les exportations de viande, de farine, la construction des bâtisses, des usines, des ports, l'exploitation des terrains de grande colonisation. Jacques Doriot ⁶ a démontré à la tribune de la Chambre que sur 483 millions de capitaux exportés dans le commerce et l'industrie au Maroc, 198 millions sont contrôlés directement par la Banque de Paris et des Pays-Bas et 48 millions indirectement, par l'intermédiaire de la Compagnie Générale du Maroc. Il n'est donc pas étonnant qu'à la dernière assemblée générale de la Banque, tenue le 23 mars 1926, son président M. Griolet, « ait fait observer que pour la première fois depuis sa création, la Banque de Paris et des Pays-Bas est en mesure de porter le dividende à 80 francs par action ».

En réalité, la conquête du Maroc rapporte :

Aux capitalistes :

Pendant la guerre, des dividendes de 20 à 30 % par la vente des engins de mort (comme Citroën de 1914 à 1918).

Après la guerre, l'exploitation des mines et de toutes les richesses naturelles de la terre.

Aux travailleurs :

Pendant la guerre, le sang de leurs enfants (car les riches font embusquer leurs gosses) : de 1907 à 1921 : 12 000 morts.

Après la guerre, la note à payer : de 1907 à 1921 : 4 milliards. Du 1^{er} avril au 1^{er} octobre 1925 : 950 millions.

⁶ Jacques Doriot (1898, Bresles-1945, Allemagne)

Dirigeant de la Jeunesse Communiste et de l'Internationale Communiste des Jeunes, membre du BP du PCF de 1924 à 1934, année de son exclusion. Député de 1924 à 1937.

Le 11 septembre 1924, il cosigna - en tant que responsable des JC - avec le secrétaire général du PCF, Pierre Sémard, un télégramme à Abdelkrim qui le félicitait pour ses succès militaires face aux troupes espagnoles et l'incitait à poursuivre « la lutte contre tous les impérialistes, français compris, jusqu'à la libération complète du sol marocain ».

Qu'est-ce que le RIFF ?

La guerre du Riff a été la conséquence de la conquête du Maroc. On sait que le Riff avait été attribué à l'Espagne qui, depuis des siècles, cherchait à y prendre pied sans succès. Petit pays de trois millions d'habitants aux montagnes riches en minerais de toutes sortes, le Riff est habité par des tribus extrêmement éprises de leur indépendance, qui sous la conduite de leurs chefs, les deux Abd el Krim, l'un qui a suivi les grandes écoles françaises et espagnoles, l'autre qui est ingénieur de l'École des Mines de Madrid, infligèrent aux Espagnols défaite sur défaite⁷. Au commencement de 1925, les Riffains étaient maîtres des trois quarts de la zone attribuée à l'Espagne. Celle-ci avait perdu dans l'aventure plus de 20 000 hommes, morts, blessés et disparus, et dépensé plus de 10 milliards de francs.

Les causes de la guerre

Dans les premières semaines de la guerre, on disait qu'Abd el Krim avait attaqué par surprise les troupes françaises qui se bornaient à se défendre.

156

Il est maintenant prouvé par la fameuse lettre de Vatin-Pérignon, chef du cabinet civil du maréchal Lyautey, que l'avance des troupes françaises avait été décidée dès les premiers jours de mai 1924. Il est prouvé, également, qu'Abd el Krim avait demandé par trois fois, dans le courant de 1924, de négocier et qu'il n'a pas reçu de réponse. La volonté de guerre des impérialistes français est donc claire : il s'agissait de profiter des désastres espagnols pour mettre la main sur les richesses du Riff, et d'autre part, de détruire l'État riffain indépendant qui, par son exemple, est pour tous les peuples musulmans un appel permanent à la révolte contre l'impérialisme.

L'offensive de printemps

Après un an, quelle est la situation ? On a envoyé là-bas les hommes par milliers : 160 000 officiellement, mais probablement davantage – on a accumulé les moyens de destruction les plus modernes : tanks, avions, gros canons, etc. – on a mobilisé tout le gratin du haut commandement : quarante généraux et un maréchal de France⁸, et de

⁷ A partir de juin 1921, l'armée espagnole accumule les défaites face à Abdelkrim : notamment à Ouberrane puis lors de la bataille d'Anoual où 20 000 soldats espagnols sont tués.

⁸ Le 17 juillet 1925, le maréchal P. Pétain arrive au Maroc avec pour mission de réorganiser une armée portée à 325 000 hommes et de lancer une contre-offensive au côté des Espagnols.

cette lutte inégale, qui mettait aux prises la première armée du monde et un petit peuple de 3 millions d'habitants, c'est le petit peuple luttant pour son indépendance qui est sorti vainqueur. La grande offensive d'automne échoua complètement, *Le Temps* lui-même fut obligé de reconnaître « qu'à la veille de l'hiver, Abd el Krim comptait sous ses étendards 60 000 fusils, c'est-à-dire 25 000 de plus qu'à son entrée en campagne et qu'il fallait envisager la campagne d'hiver pour reprendre au printemps prochain l'initiative des opérations qui donneront la victoire ».

Ainsi banquiers, industriels, généraux assassins, toute la tourbe des profiteurs de la colonisation, veut sa revanche. Il s'agit de savoir si les ouvriers et les paysans de France les laisseront continuer leurs brigandages criminels ou s'ils sauront imposer la paix immédiate.

Le Parti communiste dit aux travailleurs français

Quel est ton ennemi ? C'est le patronat, l'État français, l'impérialisme français, dernière forme du capitalisme. Quel est l'ennemi des Riffains ? Le même. Donc, les travailleurs français doivent soutenir les Riffains et considérer les peuples coloniaux comme des frères de misère puisque, comme eux, ils luttent contre le même ennemi et que tout coup qu'ils porteront aux banquiers et aux industriels, aux gros propriétaires et à leurs valets les ministres, affaiblira les maîtres des travailleurs de ce pays.

157

Pour l'indépendance du Riff et l'évacuation du Maroc

C'est pourquoi nous voulons la paix immédiate et l'indépendance du Riff. Tous les marchandages des brigands impérialistes, qui se sont partagé l'Afrique et le Maroc sans consulter les populations, sont nuls et non avenues. Les Riffains veulent être indépendants : les travailleurs de France doivent les soutenir au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ce n'est pas que nous donnions notre confiance aux phrases grandiloquentes des bavards de la Société des Nations. Le droit des peuples a trop souvent servi à justifier les pires annexions. Chaque impérialisme l'invoque pour servir ses intérêts : lorsque les Allemands

Face aux 30 000 à 100 000 Rifains, P. Pétain dispose de 500 000 hommes (100 000 soldats français et 400 000 supplétifs marocains), 31 batteries, 17 compagnies de génie, 36 compagnies de chars et 16 escadrilles aériennes, 42 puis 60 généraux) auxquels s'ajoutent 100 000 Espagnols.

s'emparent de l'Alsace-Lorraine, ce sont des criminels, et lorsque l'armée française envahit le Riff, les criminels ce sont les Riffains.

Quand nous affirmons qu'un peuple a le droit de disposer de lui-même, nous allons jusqu'au bout de notre pensée : nous reconnaissons à toute colonie ou à tout État assujetti le droit de se séparer de l'État qui l'opprime, et cela, s'il le faut, par l'insurrection. C'est pour cela que nous sommes aussi pour l'évacuation du Maroc.

Le mouvement d'émancipation des peuples coloniaux

Le Riff et le Maroc ne sont d'ailleurs qu'une partie du grand problème que pose à l'heure actuelle le mouvement d'émancipation des peuples coloniaux. Le développement de l'impérialisme a divisé le monde, si l'on excepte l'URSS, en deux camps : d'un côté, une minorité de nations, dites civilisées, qui exploite le reste de la population du globe et de l'autre, les peuples opprimés et exploités des colonies et des États assujettis, qui sont l'immense majorité, et qui partout s'éveillent et revendiquent leur émancipation.

158

La question qui se pose est de savoir si à peine 200 millions d'Européens pourront toujours imposer leur domination à plus d'un milliard d'êtres humains. A cela, l'histoire répond : non. Elle nous montre les empires coloniaux s'écroulant inéluctablement sous la poussée libératrice des peuples qu'ils oppriment : ainsi s'est écroulé l'immense empire colonial de l'Espagne, qui posséda autrefois toute l'Amérique du Sud. C'est de la même façon que les États-Unis, autrefois colonie anglaise, se sont détachés de leur métropole. C'est l'impérialisme lui-même qui prépare le renversement de sa propre domination, en enseignant à se servir des armes modernes aux Noirs et aux Jaunes qu'il enrôle dans ses armées coloniales !

L'intérêt des travailleurs dans ce problème est clair. Les requins, gros banquiers, féodaux de l'industrie, généraux fascistes, qui raflent tous les profits de la colonisation, ce sont les mêmes qui, dans la métropole, cherchent à imposer aux ouvriers les bas salaires et les longues journées, qui les accablent d'impôts et qui soutiennent le fascisme. Il n'y a pas d'hésitation possible : ouvriers et paysans doivent fraterniser avec les peuples coloniaux et soutenir leurs revendications.

Réponse à une première objection

On objecte souvent à la thèse des communistes qu'il est impossible de laisser leur indépendance à des peuples barbares qui ont besoin de la tutelle des « nations civilisées ». Les bienfaits de la

civilisation promise au Maroc nous les connaissons ; il est inutile d'insister. Mais il faut montrer par des faits qu'il n'y a pas une différence telle, entre les peuples dits civilisés et les peuples dits arriérés, qu'elle ne puisse être rapidement comblée. L'exemple du Japon est particulièrement typique : en 1868, le Japon était encore classé parmi les nations barbares, réfractaire à la civilisation occidentale. En 1905, il avait suffisamment de canons et de cuirassés pour vaincre les Russes et les chasser de la Mandchourie. Ainsi, en quelques années, ce peuple avait pu rattraper les nations « avancées ».

Telle est d'ailleurs l'ambition d'Abd el Krim d'après le journaliste américain Scoot Mourer qui l'a approché de près :

« Abd el Krim est en train de créer un despotisme musulman, mais cependant moderne. Il projette des chemins de fer, des tramways, des mines, de hautes et élégantes maisons. Les vingt ou trente habitations de pierre et de boue qui composent sa capitale Adjir seront remplacées par une grande et belle ville "comme Londres et New York". Il a transmis cette vision à son peuple, qui ne parle à son tour que des machines et des inventions merveilleuses dont il disposera dès que l'indépendance sera conquise. »

159

Réponse à une deuxième objection

Les socialistes font à notre thèse une autre objection qui n'est pas meilleure que la première. On ne peut, d'après eux, réclamer l'évacuation des colonies « *parce qu'elles sont pourvues de richesses naturelles dont la collectivité humaine ne saurait être indéfiniment privée* ». Sans doute, répondrons-nous, le but que poursuit le mouvement ouvrier, la suppression des rivalités économiques, par la réalisation de l'unité de la production mondiale, d'après un plan supposant l'utilisation rationnelle de toutes les richesses suppose, en particulier, que les richesses des colonies ne restent pas improductives. Mais la fusion économique des nations n'est possible que sur les bases de la confiance mutuelle, et par des accords librement consentis : elle doit être précédée de la séparation des colonies d'avec leur métropole et par leur constitution en États indépendants. Les socialistes oublient simplement que les impérialistes sont, eux aussi, partisans que les richesses des colonies ne restent pas improductives. Ils oublient que faire une telle propagande sans parler de l'évacuation des colonies, c'est se faire les auxiliaires de l'impérialisme.

Sans la propagande pour l'évacuation du Maroc et l'indépendance du Riff, il est impossible d'établir une solidarité effective entre les opprimés des colonies et les prolétaires de la

métropole en lutte contre leur ennemi commun : l'impérialisme français ⁹.

Pour la fraternisation

Enfin, on dit que les communistes, en conseillant aux soldats de fraterniser avec les Riffains, sont des criminels qui tirent dans le dos de l'armée française et causent la mort des soldats !

Les partisans de la colonisation qui sèment ces calomnies sont les mêmes qui envoient les fils des ouvriers et des paysans, qui ont fait la guerre de 1914-1918 pour qu'elle soit la dernière, se faire tuer au Maroc, en Syrie, etc., pour grossir les dividendes des banquiers. La fraternisation dont les communistes sont partisans hâtera la paix. Si l'armée marche contre les Riffains, c'est l'entretien d'une armée d'occupation pendant des années, c'est la perspective de nouvelles reprises de coûteux combats. Si elle se retire devant les Riffains et fraternise avec eux, c'est la paix assurée, ce sont des milliers de vies humaines arabes et françaises de sauvées.

C'est pourquoi nous disons aux soldats français : « Fraternisez avec les Riffains ! » et aux ouvriers et paysans : « Dressez-vous pour soutenir la fraternisation des soldats ! »

160

Conclusion

La lutte sera longue et difficile. Mais le succès est au bout si la classe ouvrière sait comprendre l'étroite liaison de ses intérêts avec ceux des peuples coloniaux luttant pour leur indépendance, si surtout elle sait réaliser son unité d'action contre sa bourgeoisie impérialiste.

⁹ La rupture idéologique et surtout pratique avec l'héritage politique de la II^e Internationale socialiste – favorable à la colonisation – n'alla pas sans mal dans le jeune Parti Communiste Français qui connut de multiples affrontements sur cette question.

Le PCF fut notamment critiqué au IV^e (1922) et au V^e Congrès de l'Internationale communiste (1924) par D. Manouïlski et Nguyen Ai Quoc – le futur Hô Chi Minh – pour sa lenteur à mettre en œuvre la 8^e des 21 Conditions d'adhésion à l'Internationale communiste qui fixait comme mission aux partis adhérents « la lutte contre l'impérialisme colonial et le soutien actif aux mouvements d'émancipation ».

Par la dimension de masse et de classe des luttes qu'elle suscite la guerre du Rif apparaît donc comme une étape nouvelle de l'anticolonialisme en France en même temps que la première mise en pratique effective des thèses de l'IC par les communistes français.

Il faut que les travailleurs socialistes répondent enfin à l'appel pour l'unité d'action que le Parti communiste leur a adressé déjà bien des fois. Les communistes ne leur demandent pas de lutter pour tous les mots d'ordre qui viennent d'être expliqués ici. Sans rien abandonner de leur programme : indépendance du Riff, évacuation du Maroc, fraternisation, qu'ils continuent à propager, ils demandent à toutes les autres organisations de la classe ouvrière de lutter avec eux pour le point le plus immédiatement réalisable, le plus capable d'être compris par tous : LA PAIX IMMÉDIATE AU MAROC ET EN SYRIE.

Face à la campagne de printemps qui va creuser de nouvelles tombes, mais qui ne terminera pas la guerre, il faut que tous les travailleurs, ouvriers, paysans, soldats, marins, coloniaux, qu'ils soient communistes, socialistes ou sans parti, fassent, pour réclamer la paix immédiate, UN FRONT UNIQUE DE LA CLASSE INÉBRANLABLE !

